

MODERNE ART FAIR

LE PARI DU LABEL MODERNE

Moderne Art Fair

Avenue des Champs-Élysées, Paris
Du 21 au 25 octobre 2021

Nouvelle venue dans le panorama des foires parisiennes de l'automne, *Moderne Art Fair* cherche à se détacher de feu *Art Élysées*, qui se tenait au même emplacement et dont on retrouve plusieurs galeries importantes pour cette première édition. C'est donc à fédérer autour du marché des œuvres modernes que tend son organisation, tout en laissant une place au « dialogue avec l'art contemporain consacré », comme l'explicite ici Adeline Keit, sa coordinatrice générale et membre de son comité stratégique.

Propos recueillis par **Tom Laurent**

TOM LAURENT Pourquoi une nouvelle foire ?

ADELINE KEIT Paris en a besoin, avec une identité très claire et qui représente les galeries françaises, surtout depuis le report ou l'annulation de certaines foires. *Moderne Art Fair* est d'ailleurs aussi une demande des galeries elles-mêmes.

Et que souhaitent-elles ?

Parmi celles dédiées à l'art moderne, ce noyau dur de galeries françaises a exprimé le besoin d'une foire qui s'affiche comme une marque identifiée – à l'image de ce qu'incarne *Art Basel* pour l'art contemporain ou du label que représente la *Tefaf* pour l'art moderne. Leur autre demande, c'est que l'accompagnement soit plus étroit, sorte du moment que représente la tenue de la foire et s'étende tout au long de l'année. Cela passe par des « *Viewing Rooms* » – une plateforme en ligne qui permet d'avoir une présence à l'année – mais aussi par des événements qui égrainent le calendrier. Il s'agit donc de nous diversifier, avec des formats plus intimes et plus



Jean Dubuffet.
Personnage de théâtre.
1970, acrylique et collage, 30,5 x 22 cm.
Courtesy galerie Baudoin Lebon, Paris.

À droite : Vincenzo Marsiglia.
Star Africa.
2020, acrylique sur tissu, 96 x 72 cm.
Courtesy Boesso Art Gallery.





légers, ne dépendant pas d'un climat géopolitique avec lequel il est difficile de composer : on aimerait éviter, quand toutes les frontières ferment, que plus un Américain ou un Chinois ne peut se rendre à Paris, que cela nous empêche de travailler.

Ce positionnement est-il aussi une mise à jour vers une approche plus locale, en tout cas plus européenne ?

La réalité nous oblige à nous projeter avec une visibilité plus locale. Pour *Moderne Art Fair*, on peut attendre 10 000 à 20 000 visiteurs sur les six jours, mais du jour au lendemain, notre jauge peut être réduite de moitié : ce sont des questions qui se posent à toutes les foires. Il faut donc pouvoir vivre avec la venue de collectionneurs français, belges et suisses uniquement. Dans le contexte chaotique qui est en cours – avec des

changements de nom, des reports et des annulations chez beaucoup d'acteurs –, nous avons voulu garder cette participation à un moment qui est vraiment la semaine de l'art dans la capitale, historiquement liée à la tenue de la *FIAC*. La situation géographique de la foire est aussi centrale dans notre dispositif : sur les Champs-Élysées, *Moderne Art Fair* est au cœur du quartier qui constitue à nouveau le cœur battant du marché de l'art moderne. Bien plus que le quartier Saint-Germain-des-Prés qui souffre beaucoup, c'est vers l'avenue Matignon que convergent les grandes enseignes internationales depuis les trois dernières années – alors qu'on ne jurait que par le Marais il y a quelques années –, avec la présence de Christie's et Sotheby's et les grands hôtels à proximité.

Quelles différences voyez-vous entre les collectionneurs d'art moderne et ceux d'art contemporain ?

Ces collectionneurs sont sensiblement les mêmes, et d'ailleurs on observe que beaucoup de galeries importantes d'art contemporain proposent également des œuvres modernes. Par contre, l'acte d'achat est sans doute différent : l'art moderne recèle une dimension plus patrimoniale, avec une idée de transmission, tandis que l'art contemporain appelle un esprit plus proche de l'ordre de la découverte intellectuelle et de la curiosité. J'ai donc pu voir un collectionneur acquérir un Hartung, un Mathieu et un petit Brauner – des valeurs sûres, comme on peut le voir en maisons de vente – et se faire plaisir avec un artiste contemporain. D'ailleurs, on a pu remarquer que des collectionneurs d'art moderne s'intéressaient aussi à l'art urbain. De fait, ces cloisons sont relativement poreuses, même si du côté des marchands, la cohabitation est parfois plus difficile, car la question de savoir à quoi on les associe est très importante pour eux. Sur *Moderne Art Fair*, certains travaillent à la convergence des deux genres, comme Saltiel, qui peut faire dialoguer Niki de Saint Phalle avec Gilbert & George, ou AD Galerie, qui montre des œuvres de Wesselmann, Warhol ou César. On trouve aussi des photographies – notamment des tirages vintage chez Gadcollection, la galerie David Guiraud avec Bill Henson, Bert Stern, Herb Ritts, Jan Saudek, Matthew Pillsbury ou John Bulmer, ou encore celles de Claude Azoulay montrées par la galerie HEGOA – et des galeries de la jeune scène contemporaine de design, comme l'Atelier Jespersers, Michaël Francken ou Modern Shapes.

Peter Klasen.
Souvenirs secrets.
1965, acrylique sur toile, 130 x 97 cm.



Côté moderne, n'y a-t-il un risque de rester sur quelques artistes seulement, qui « fixeraient » le marché ? Quelle est sur la foire la part des œuvres moins vues ou de l'ordre de la redécouverte ?

Oui, il y a une forme de cristallisation sur quelques noms mais le dialogue avec les galeries permet d'éviter d'en faire les seuls visibles. Parmi les œuvres modernes, celles d'après-guerre sont plus largement représentées, avec un ensemble de Dubuffet chez Baudoin Lebon, Miró, Saura, Chillida et Tàpies à la galerie espagnole Calzada & Cervelló ou Atlan, Degottex, Schneider et Lansky à la galerie Faïdherbe entre autres. Et l'art contemporain est aussi un moyen d'ouverture : dans le comité de sélection, des personnalités comme Arnaud Dubois sont importantes car il est très investi dans l'art conceptuel. C'est intéressant de l'avoir à nos côtés, comme David

Nahmad, qui est internationalement connu, a une grande expérience et s'intéresse à *Moderne Art Fair* pour le côté intime que nous cherchons à développer et car il aime profondément certains artistes de la foire – Léger, Brauner...

Quel rôle joue David Nahmad dans l'hommage à Iolas ?

C'est en parlant d'Alexandre Iolas et de sa personnalité excentrique avec son filleul, Alexandre Skinas, qu'est venue l'idée, car les artistes avec lesquels ce marchand grec a travaillé à New York et en Europe sont très représentatifs de la foire. Et comme David Nahmad a pu rencontrer celui qui était indéniablement un ovni, il participe à une rencontre et présente une exposition réunissant des œuvres de Chirico, Brauner, Fontana et Max Ernst. Iolas est vraiment un œil que l'on aurait voulu avoir pour la foire. ■